



Prologue

Je regarde mon téléphone, scrutant les minutes qui défilent. Il n'est que dix-neuf heures trente-deux. Mon pied tressaute nerveusement. Avoir son tout premier rencard à seize ans, ça craint. Ça craint vraiment.

Je m'arrange dans le miroir, repositionne mes cheveux blond clair doré soigneusement coiffés dans une queue-de-cheval basse, réajuste ma jupe rose spécial premier *date*, comme dit Lindon.

Ça sonne.

Crotte. Crotte. Crotte.

Je repasse du gloss fruits des bois sur ma bouche, un pschitt de parfum au monoï et j'inspire profondément.

Ça va aller.

Nate est beau, vraiment beau. Il a même fait l'effort de mettre une chemise.

Sa mèche blonde tombe sur son front et son sourire de magazine est un véritable appel à la dépravation. Je n'ai aucune idée de la raison pour laquelle il m'a invitée, moi, Lara, la discrète petite élève de première.

Maman m'a toujours dit que j'étais jolie. Enfin... sauf pour... ça. « Cache ça, idiote », répétait-elle.

Je chasse ces idées en secouant la tête. *Il ne peut plus m'atteindre.*

Donc, reprenons. Avec mes jupes qui m'arrivent au-dessous du genou, mes pulls à col roulé et mes grosses lunettes carrées à monture noire qui cachent des yeux marron-vert, je n'ai rien à voir avec les filles avec qui Nate traîne. OK, mon appareil dentaire a été retiré en début d'année et j'arbore une dentition parfaite, mais je doute que quiconque s'en soit

aperçu étant donné que je ne souris jamais. Pourquoi parler à quelqu'un comme moi ? Moi, la fille d'une strip-teaseuse fraîchement mariée à Bart Wong, un des plus riches hommes d'affaires de Bilacity...

— Lara tu es...

Il affiche un sourire ravageur et laisse sa phrase en suspens.

Je souris poliment en retour et monte côté passager, sur son siège en cuir brun.

— Tu veux écouter quelque chose en particulier ?

— Non, tu peux mettre ce que tu veux.

Je lisse ma jupe de mes doigts tremblants.

Il n'existe donc pas de manuel pour un premier rendez-vous ?

Nate m'a emmenée dîner à L'Entrepôt, un resto branché chic où tout le monde se précipite. J'ai choisi un burger et Nate m'a regardée comme si c'était une erreur impardonnable. Du coup, j'ai à peine osé croquer dedans et maintenant j'ai la dalle. Et je m'en veux d'avoir été sensible à son regard. Après tout, j'ai encore le droit de manger ce que je veux, non ?

Là, on a rejoint des potes à lui, devant le lycée. Ils fument un joint et je suis assise par terre à les écouter raconter des idioties. La nuit amène une petite brise fraîche sur Bilacity. Heureusement que j'ai mis un cache-cœur en laine rose sur mon débardeur.

Les gars ont commencé à boire de la bière il y a une demi-heure et depuis, c'est tout juste si Nate m'a adressé la parole. Tu parles d'un rencard.

« La coincée. » Voilà comment tous ses amis m'appellent. Heureusement que les vacances de printemps ont commencé cet après-midi. Ils m'auront tous oubliée à la rentrée et ça me va très bien.

On est sous un préau si long et si sombre qu'il m'évoque plutôt un tunnel. Les murs sont recouverts de tags multicolores.

— Nate, tu peux me ramener ? Je suis fatiguée.

Mon pied s'agite nerveusement tandis que je regarde ma montre.

Nate semble hésiter un instant. Levant les yeux vers moi, il me déshabille du regard, se lèche la lèvre supérieure puis hoche la tête. On se dirige vers l'entrée du lycée, là où Nate a garé sa voiture. Les autres sont venus à pied ou en skate. Le son de leur musique s'éloigne peu à peu et le chemin me paraît interminable jusqu'au SUV de Nate.

— Merci pour cette soirée, c'était cool, mens-je en montant dans l'habitable.

— Quand tu veux, ma jolie.

Ma jolie.

Eurk. Je réprime un haut-le-cœur.

Il s'installe derrière le volant et insère la clé dans le contact. Une musique de R'n'B se met directement en route et le plafonnier s'allume, nous offrant la possibilité de nous voir. On reste quelques minutes comme ça, sans bouger, à s'observer. Pour ma part je me demande quand il compte démarrer. Mais lui... bah, qu'est-ce qu'il fout ?

Je commence à m'impatisser et à me sentir un peu mal à l'aise, surtout quand sa main droite se dirige lentement vers ma cuisse. Il la caresse doucement, puis dépose son autre main sur ma joue afin d'incliner mon visage vers sa bouche.

Ce sera donc ça, mon premier baiser. Avec un mec qui ne m'attire pas. Qui m'a tout juste offert un rencard passable et dont l'haleine pue le cannabis et l'alcool mélangés.

C'est Nate Barcelona, me répété-je en fermant les yeux avant que ses lèvres douces et minces se déposent sur les miennes. Je ferme les yeux pour tenter d'apprécier le moment, mais mes lèvres s'entrouvrent et sa langue vient s'insérer dans ma bouche. « Alerte intrusion ! » me souffle mon cerveau. Mon alarme intérieure se déclenche. Rouge et clignotante.

Je me recule et le regarde, les yeux écarquillés.

— Oh ça va, la coincée, c'est juste un bisou.

Je m'immobilise en entendant ce surnom. Jusqu'à présent, il ne l'avait jamais utilisé, contrairement à ses amis. Et heureusement, d'ailleurs, sinon je lui aurais mis un crochet du droit. Depuis qu'on a emménagé dans cette ville, je ne fais pas de vagues. J'essaie de me tenir correctement : polie, gentille, souriante, je ne réponds jamais aux commentaires haineux que je reçois au passage. Mais qu'il s'imagine pouvoir m'appeler comme ça me rend dingue.

— La coincée ? Tu te fous de moi ?

Ce n'est pas non plus mon habitude d'employer un vocabulaire si familier. J'ai policé mon langage pour ne pas faire honte à ma mère, mais là... la petite Brooklyn gronde en moi.

— Ramène-moi chez moi, trouduc, continué-je en m'enfonçant dans mon siège.

J'ai bien conscience que cela me range définitivement dans la catégorie des coincées à ses yeux. Mais je m'en fiche. Ce baiser sans âme sera tout ce qui s'est passé entre nous.

Nate Barcelona : RAYÉ.

Il m'analyse quelques secondes avant de glisser sa main derrière ma nuque et de m'amener à lui, écrasant à nouveau brutalement ses lèvres contre les miennes. Il force encore une fois l'entrée de ma bouche avec sa langue et je le mords en retour. Surpris par la douleur, il recule. Sa lèvre saigne légèrement et je savoure ma petite victoire.

Mais ses yeux bleus s'étrécissent, une lueur animale brillant entre les fentes de ses paupières. J'ai déjà vu ce regard trop souvent. Dans chacun de mes cauchemars.

Soudain, Nate se penche pour actionner la manette qui abaisse le siège passager et, avant que j'aie eu le temps de comprendre ce qui se passe, il pèse de tout son poids sur moi. Je ne peux plus bouger, tout juste respirer.

— Tu veux jouer à la salope avec moi, c'est ça ? Pas de problème. Je vais te traiter comme tu le mérites !

Tout se passe alors très vite. Sa main jaillit, les boutons de mon cache-cœur sautent. Il déchire mon débardeur, dévoilant ma poitrine en une offrande involontaire.

— Lâche-moi !

Je répète ces mots plusieurs fois. Incapable de faire autre chose. Incapable de bouger pendant qu'il promène ses doigts moites sur ma gorge, sur mes seins, sur mon ventre. Qu'il lèche mon nombril, mon téton, mon cou. Sa langue me dégoûte. J'ai la respiration oppressée et lutte contre mon envie de vomir. Je suis tétanisée.

Incapable de bouger.

Je ferme les yeux et me revois, huit ans plus tôt. Quand je me cachais derrière le bureau de tante Ricky tandis que maman se faisait battre par mon géniteur. Petit animal sans défense, fermant les yeux bien fort, serrant les poings et la mâchoire pour que ce soit plus supportable. Mais je n'ai plus huit ans.

— Gentille fille.

Ces mots me font sortir de ma léthargie. *Gentille fille.* C'est ce qu'il disait aussi.

Gentille fille, gentille fille.

Je secoue la tête.

Je n'ai plus huit ans.

Quand il commence à relever ma jupe et à tirer sur ma culotte, l'air frais me frappe comme une dose d'adrénaline. Alors, je donne des coups de pied, des coups de poing. Je mords et griffe, me débats comme une lionne. Je profite d'une seconde où il s'arrête, interloqué, pour lui flanquer un coup de genou dans l'entrejambe et ouvrir la portière à la hâte. Des larmes dévalent mes joues quand je me mets à courir dans l'enceinte du lycée. Mon sein droit est à l'air et ma jupe est encore remontée au-dessus de mon nombril,

mais je m'en fiche. J'entends mes lunettes tomber sur le sol, trébuche sur l'asphalte un peu plus loin et m'ouvre les genoux. La douleur ne m'arrête pas : je me relève et continue ma course.

Je sais que la serrure du bâtiment B est défectueuse. Je cours dans cette direction, espérant trouver refuge dans un couloir. La porte est bien déverrouillée et je me glisse à l'intérieur. Les lumières blanches s'allument instantanément, me prenant par surprise. S'il voit les lumières de l'extérieur, Nate me trouvera aussitôt. Je reprends ma course, tentant en vain d'ouvrir des portes, désormais incapable de réfléchir. Je suis prise au piège.

Comment est-il possible que mon premier rencard se soit transf...

Soudain, je bute contre un obstacle que je n'avais pas vu. Je viens de rentrer dans un amas de muscles. Je lève les yeux pour voir à qui appartient ce corps.

— Mademoiselle Wong ?

Je bats plusieurs fois des paupières pour être sûre que je n'hallucine pas.

Je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche : déjà, j'entends une porte claquer derrière moi. Sans réfléchir je saisis la personne en face de moi par la main et la pousse dans la pièce dont elle sortait. Je claque la porte, le souffle court, et tends l'oreille. Nate vient de pénétrer dans l'enceinte de l'établissement, et je suis là, enfermée dans une salle de classe, à moitié à p... *Oh non !*

Je resserre autour de moi les pans de mon cache-cœur, essayant de cacher ma poitrine dénudée. Heureusement, j'ai remis ma jupe à peu près en place pendant ma fuite.

Je suis terrorisée à l'idée de le revoir. Désormais, je ne serai plus la coincée mais la coincée qui a fait exclure le capitaine de l'équipe de foot de Bilacity. Si toutefois, quelqu'un me croit, car là, tout de suite, je suis à moitié à poil avec...

avec mon professeur de littérature, qui d'ailleurs s'éclaircit la voix, me faisant revenir sur terre.

Les pas se rapprochent et mes larmes silencieuses coulent encore, ma respiration est toujours saccadée, mes bras autour de moi tremblent et je suis tellement collée au mur que je pourrais m'enfoncer dedans.

— Mademoiselle Wong ? chuchote-t-il une nouvelle fois.

Je respire de plus en plus fort. Est-ce que je fais une crise d'angoisse ou un truc comme ça ? J'ai déjà vu Lindon, mon demi-frère, en faire une et ce n'était vraiment pas drôle.

Les pas s'approchent encore et je fixe la porte en tremblant.

Jusqu'à ce que M. Spring pose son doigt sur ses lèvres, m'intimant le silence, et sort de la salle en fermant la porte derrière lui.

J'entends des voix masculines.

— Il est parti OK ? dit M. Spring, me faisant sursauter.

Je n'arrive toujours pas à calmer ma respiration. Tout tourne autour de moi, comme si j'étais enfermée dans une boule géante lancée dans une descente à cent kilomètres-heure et que rien ne pouvait arrêter.

Il franchit les quelques pas qui nous séparent et pose ses mains sur mes épaules. Plonge ses yeux bleu glacial dans les miens. *Gentille fille*. À cette pensée, mon souffle se coupe. Je ne peux plus réfléchir, je suis même incapable de crier. Qu'est ce qui se passe bon sang ? Je... je...

— Lara ? Ça va aller, OK ? Tout va bien. Je te le promets. Regarde-moi. C'est bien. Tu peux compter jusqu'à dix avec moi ? Un... Deux...

Je fais ce qu'il me demande et, peu à peu, ma respiration se calme. Même mes larmes arrêtent de couler.

Je ferme les yeux, épuisée par les événements. Et – je n'ai aucune foutue idée de pourquoi je fais ça – je viens me blottir dans les bras de M. Spring.

Caramel.

Musc.

Menthe.

Masculin.

Je soupire, appréciant les sensations que font naître en moi ces odeurs.

Sécurité.

D'abord, il garde les bras levés, n'osant pas me toucher, choqué par ce qui est en train d'arriver. Puis, lentement, il finit par poser ses mains autour de ma taille. Un sentiment de bien-être me parcourt l'échine et je me laisse bercer par les battements du cœur de mon professeur. Professeur... ?

Pas vraiment. En réalité, M. Spring est le professeur stagiaire de Mme Irla, et il sera bientôt titularisé. Quel âge peut-il bien avoir ? La trentaine ? Moins ? Je n'en ai aucune idée. Il a des cheveux noir corbeau et des yeux bleus dont le regard me transperce. Et il est toujours vêtu de costumes impeccables. Enfin... celui-ci, noir onyx, n'est plus si impeccable que ça, vu que j'étales sans vergogne mon mascara dessus en ce moment même.

— Merci, balbutié-je.

Je m'éloigne de lui et mon sentiment de sécurité et de plénitude s'envole instantanément.

— Voulez-vous en parler ?

Je fais non de la tête, regardant mes pieds, consciente qu'il a très bien vu l'élève qui m'a fait cela.

— Voulez-vous que je vous ramène ?

Je plonge instinctivement mes yeux dans les siens, comme un cerf piégé dans les phares d'une voiture.

— Je ne peux pas rentrer à la maison dans cet état, encore moins avec vous. Il... il y a un gardien. S'il me voit avec vous, dans ce... dans cet état... vous pourriez perdre votre poste.

Bart pourrait le virer en un claquement de doigts, et j'ai vu assez de films pour savoir que certaines personnes ne me croiraient pas.

La petite fille idiote qui fantasme sur Nate Barcelona et prétend qu'il a tenté de la violer. J'entends d'ici le rire de ma mère. Elle me mettrait une claque pour lui avoir infligé une telle honte.

Un éclair de compréhension traverse les yeux azur de M. Spring et il hoche la tête en frottant sa barbe de trois jours.

— Vous comptez ne rien dire pour M. Barcelona, c'est cela ? questionne-t-il en posant sa main sur sa nuque.

Je réfléchis quelques secondes.

— Si. Enfin... je ne sais pas...

Je lutte contre les larmes qui menacent de revenir.

Qu'est-ce que je vais faire, bon sang ?

M. Spring lève sa main comme pour la poser sur mon épaule mais se ravise, la laissant suspendue entre nous.

— Il ne vous touchera plus jamais, je vous le promets.

Ses yeux me transpercent, me faisant frissonner. Le rictus qu'il affiche sent le danger.

Sa beauté pâle et mystérieuse avait bien sûr attiré mon attention, comme celle des autres filles d'ailleurs. Depuis que M. Spring est arrivé, elles sont toutes au garde-à-vous et il alimente toutes les conversations. Il paraît qu'il y a même une fanfiction Wattpad à son sujet.

Mais moi, je suis restée loin de toute cette agitation, me contentant de caresser des doigts le mystère autour de lui. À quoi bon chercher à découvrir ce qui se cache derrière les apparences ?

— OK, je vous amène chez moi prendre une douche et je vous paye un taxi pour rentrer après. Mais à une condition...

Je hausse un sourcil, le questionnant silencieusement.

— Vous me racontez ce que cet enfoiré vous a fait.

Je remplis ma partie du marché, je lui raconte sur la route ce que la vedette du lycée a essayé de me faire, ce qu'il est réellement. Un prédateur. Un violeur. Car il serait allé jusqu'au bout. Il aurait continué.

J'en suis persuadée.

M. Spring serre le volant, faisant blanchir ses phalanges, mais il se garde de faire le moindre commentaire. Simple-
ment, il me demande à plusieurs reprises ce que je compte
faire.

J'ai un plan, me répété-je intérieurement, j'ai un plan.

La vérité, c'est que...

Je n'ai pas du tout de plan !

Mais toutes mes pensées s'arrêtent quand la voiture ralentit et se gare devant un immeuble.

Qu'est-ce qu'il fabrique ?